

Le pari Ando

Pour son musée d'art contemporain, François Pinault a choisi un architecte japonais. Retour sur la carrière internationale d'un homme épris de simplicité

Le geste ample et le visage impénétrable, l'architecte Tadao Ando lance un vibrant « Hiaï ! », après chaque dédicace qu'il écrit en tête du livre que vient de lui consacrer le critique d'architecture Philip Jodidio. Début novembre, soir de signature, la librairie parisienne de l'éditeur Taschen a fait salle comble, bien que la star japonaise de l'équerre restât muette. En effet, Ando ne parle ni français ni anglais. Il ne parle pas davantage dans sa propre langue, mais qu'importe, ses aficionados sont venus pour le voir et le photographier, telle une icône.

Jusqu'à sa nomination comme lauréat du projet de François Pinault sur l'île Seguin, personne en France, excepté les professionnels, ne connaissait cet architecte de 63 ans, dont l'aura a pourtant dépassé, depuis longtemps, les faubourgs d'Osaka. Aujourd'hui, projet de Boulogne-Billancourt oblige, le grand public commence à mieux mesurer l'envergure du bonhomme. Cet autodidacte est le seul à avoir reçu les quatre prix les plus prestigieux de sa profession, le Pritzker en tête, l'équivalent du prix Nobel. Il est aussi l'un des rares qui soient parvenus à rendre le béton admirable.

Pour autant, l'homme accorde peu d'importance à la communication ; il a même la réputation de soupirer et de s'ennuyer ferme pendant les interviews. On confirme. Il s'est néanmoins plié de bonne grâce aux questions de L'Express. Dans cinq mois, il posera la première pierre de ce musée d'art contemporain ancré sur l'ancien site des usines Renault, un édifice très attendu. « Parce qu'on appelait autrefois ce lieu mythique le "paquebot", j'ai imaginé un vaisseau avec d'immenses escaliers qui rejoindront des salles d'exposition situées à 15 mètres du sol. De cette manière, le visiteur aura le sentiment de flotter entre les nuages et le fleuve »,



PHOTO: ER

La maquette du projet de Tadao Ando (ci-contre) retenu pour l'île Seguin, à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine).

raconte-t-il, insistant sur la nécessaire communion de la culture avec l'un des plus beaux méandres de la Seine.

Reste à savoir si celui qui admire à la fois l'ordonnancement haussmannien de la capitale et le génie architectural du centre Pompidou saura, à son tour, marquer de son empreinte les portes de Paris en 2007 ? Toujours est-il que le livre de Jodidio prouve la puissance d'un architecte hors du commun. « Il a développé une esthétique particulière, résultat d'une combinaison idéale entre la tradition orientale et le modernisme occidental. Chacun de ses projets est un havre de tranquillité, qui laisse derrière lui le désordre quotidien », résume l'auteur, qui connaît Ando depuis quinze ans.

Si la plus grande partie de son œuvre se situe au Japon – maisons, églises, temples et musées – l'architecte est aussi connu pour ses réalisations aux États-Unis, en Allemagne et en Italie. La plus petite d'entre elles se trouve à Paris, où, en 1995, il a élevé un paisible pavillon dans l'enceinte de l'Unesco. Quelle que soit la taille de ses bâtiments, sa signature se distingue par la rigueur des

formes, parfois brutale, mais toujours tempérée par un raffinement extrême. Michel Macary, l'auteur du Stade de France, à Saint-Denis, auquel Ando s'est associé pour mener à bien le chantier de la Fondation Pinault, le constate lui-même : « Le plus troublant chez cet amoureux de la simplicité, c'est sa façon de capter l'environnement pour mieux le magnifier. »

A quelle source ce maître nippon puise-t-il sa réflexion, lui qui ne jure que par les *enso*, ces mystérieux cercles tracés d'un seul trait par les moines bouddhistes ? « J'éprouve un certain intérêt pour les haïkus et la peinture, mais mon inspiration vient essentiellement de la contemplation de la nature. Elle seule me guide », confie celui qui fit son apprentissage en parcourant le monde pour s'imprégner des architectes qu'il admirait, à savoir Alvar Aalto, Le Corbusier et Louis Kahn. Un trio de choc dont il est le digne héritier. ●

Michèle Leloup

Tadao Ando, de Philip Jodidio. Taschen, 99,99 €. Soirée-débat autour du film de Mehdi Lallaoui *Retour sur l'île Seguin*, le 6 décembre, à 20 heures, MK2 Bibliothèque, Paris (XIII^e).

